



DAVID Cottingham

Capte la lumière et le mouvement

De passage à Beyrouth, à la Villa Paradiso, l'artiste anglais David Cottingham était venu présenter sa nouvelle exposition intitulée « Vision of Dualities ». L'artiste sculpteur et peintre, qui a travaillé aussi bien dans le figuratif que l'abstrait, revient, pour *Décoration*, sur son parcours, ses influences, et sa passion pour la lumière et le mouvement.



« We are Stardust »



« Brohen Wings 2 »



« Tinuke »

« Tout mon **travail** commence avec une **vision** de comment **l'art** pourrait être »

Comment vous est venu votre intérêt pour l'art ?

Tous les artistes commencent quand ils sont petits. Moi je dessinais déjà enfant, et j'ai grandi avec deux parents musiciens, donc j'ai baigné dans l'art. Mon grand-père était peintre, et j'ai aussi découvert cela au travers de lui et ai hérité de ses dons. Quand j'ai choisi d'aller à la Saint Martin School à Londres, j'ai choisi la sculpture car la peinture « mourait » un peu à ce moment-là. Il avait eu les mouvements menés par Jackson Pollock, Drasko, où aller après ça ? De plus, j'ai voulu travailler avec de vraies matières. Ce que j'aimais par-dessus

tout, c'était le mouvement. Ça m'a fasciné de capter ça et j'ai essayé de passer de la 3D à la 2D.

Quelles sont vos influences ?

Enfant, je regardais beaucoup de livres d'art. Je copiaais Rubens et Raphael. Degas me fascinait parce que c'est le maître du mouvement, mais la danse représente plus que le mouvement lui-même, c'est en fait très difficile à représenter. Rodin aussi m'intéresse beaucoup. Matisse va un pas plus loin en faisant de l'abstrait, et c'est le maître de la lumière. J'ai voulu sentir que je dessinais en étant libre, et Matisse est un maître en la matière, donc j'ai beaucoup appris en regardant son travail. Picasso me parle moins, parce que c'est presque de la 3D, avec un aspect dramatique psychologique.

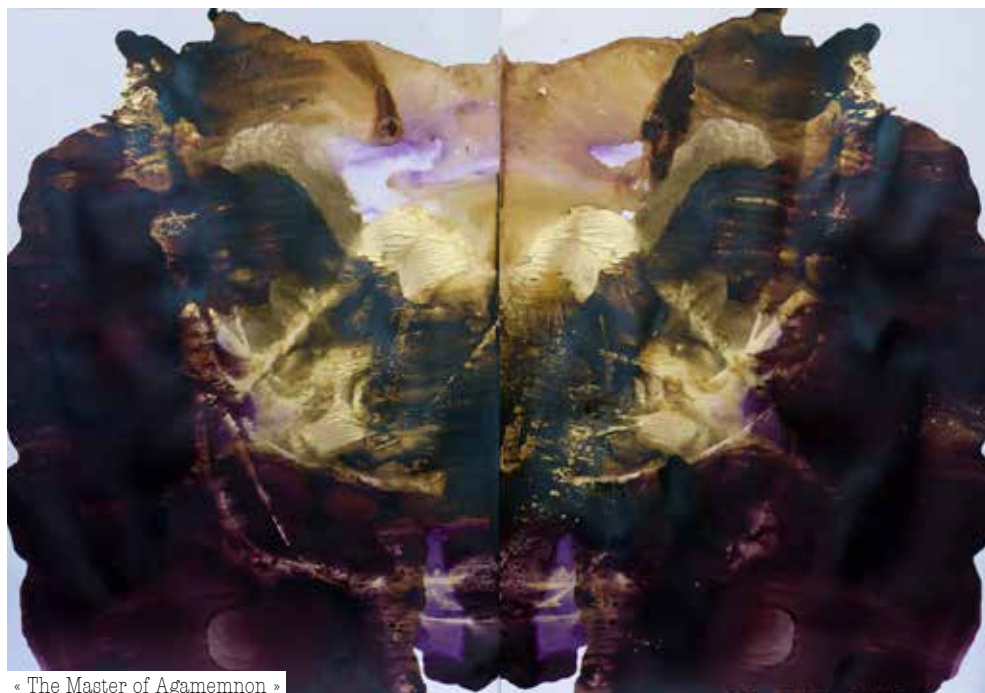
« Lorsqu'on est **créatif**, on ne peut **ni arrêter**, ni répéter, c'est une sorte de cercle sans fin. On ne peut **qu'avancer** »

D'ou vient votre inspiration et comment travaillez-vous ?

Je suis originaire de la campagne anglaise où la lumière est très présente et inspirante. En arrivant à Londres, où je vis aujourd'hui, j'ai trouvé l'environnement très sombre, ce qui me va car j'aime les couleurs sombres. J'ai utilisé la noirceur de la rivière et de la ville pour faire de l'abstrait. Pour ce qui est de mon rythme de travail, je travaille tout le temps, il n'y a pas de règle. Mon atelier est juste à côté de la maison, donc je peux y aller à tout moment de la journée. Je me force à produire quelque chose tous les jours, et après, chaque travail conduit à son propre voyage. La plupart du temps, je ne sais pas ce que je vais faire, mon subconscient travaille pour moi, au retour d'un voyage et d'une expérience. Parfois ça me prend une heure, parfois trois mois, pour terminer une toile. Lorsqu'on est créatif, on ne peut ni arrêter, ni répéter, c'est une sorte de cercle sans fin. On ne peut qu'avancer.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec les danseurs ?

J'aime travailler avec le mouvement, la danse, le style et la musique. On a travaillé sur le prélude de Bach. Ils dansaient autour de moi et je créais des



« The Master of Agamemnon »

formes qui me surprenaient. J'aime être surpris. C'est en fait eux qui font leur propre portrait. J'ai dû capturer le corps de ces personnes et le peindre, c'est devenu une aventure personnelle.

Quelles couleurs vous inspirent et pourquoi ?

J'ai eu des périodes où j'ai privilégié certaines couleurs plutôt que d'autres. En ce moment, j'utilise beaucoup de métalliques argentés et dorés qui reflètent bien la lumière. Je trouve cela fascinant d'avoir des points de lumière différents sur une seule toile, ça permet à l'œil de bouger tout le temps, de se balader. Le mouvement est quelque chose de très important pour moi. Je dis souvent que « la lumière se balade sur la nature comme le danseur se déplace dans l'espace », le soleil n'est jamais fixe, il voyage. On le sent en particulier au moment du lever et du coucher de

soleil que j'aime particulièrement. Tout mon travail commence avec une vision de comment l'art pourrait être.

Pouvez-vous nous parler de votre nouvelle série ?

Pour l'abstrait, c'est venu de l'utilisation de raclettes et rouleaux à la place de pinceaux. L'idée est de faire quelque chose autour de la dualité, des images qui se ressemblent mais ne sont pas les mêmes. J'étais comme un enfant qui assemblait des morceaux quand j'ai commencé à faire une toile qui s'appelait « Broken-heart ». Tout le monde s'arrêtait pour la regarder, ça a eu un impact important sur le public. Et de là est venue l'idée d'expérimenter sur le sujet de la dualité, pas dans un sens cliché, mais de façon à ce que des choses différentes se regroupent et se répondent. La dualité est partout, la lumière voyage en vagues et

en particules, les cellules se divisent et c'est toute la base de la vie. Mes nouvelles toiles reflètent ça. Je me suis donc éloigné de la beauté et de la composition. De toute façon, je n'aime pas l'art figuratif, j'aime l'art vivant, qui surgit d'un coup.

Quel lien entretenez-vous avec votre public ?

J'aime bien qu'il regarde et qu'on en parle après. C'est pour ça que je mets des titres assez explicites à mes toiles. Le titre doit déclencher quelque chose. Souvent les gens pensent que l'art conceptuel seul a du sens et pas le reste. Alors que, d'une certaine façon, toutes les formes d'art doivent être conceptuelles ou, en tout cas, avoir un sens, une réflexion. Mais je tiens d'abord à ce que ma peinture soit très inspirante, qu'elle provoque un coup

de foudre au premier regard, qu'on puisse tomber amoureux de l'image. Comme quand on tombe amoureux d'une personne et qu'on apprend ensuite plein de choses sur elle !

Vous travaillez en musique ?

Oui, c'est étonnant comme mon esprit fait le lien entre les choses. Kandinsky disait qu'on pouvait entendre la couleur, la musicalité d'une couleur, que la musique amenait une couleur. Je n'en suis pas là, mais je peux comprendre le processus. J'aime que l'art aille profondément chercher dans les émotions comme le fait la musique. On regarde une toile, on se dit que c'est joli, et puis quelque chose d'autre se passe, ça nous touche vraiment. Dans mon travail, il y a beaucoup de sensualité, de l'érotisme, une forme de sexualité même.

Comment travaillez-vous sur vos toiles doubles ?

Je commence avec les deux toiles en même temps. Ce format me soulage et me libère. Quand je fais un paysage, je suis toujours frustré par les bords et les limites alors que les paysages ne s'arrêtent jamais. En rentrant de Grèce, j'ai fait une série qui m'a rappelé après coup les masques qu'on voyait sur les sites historiques et mythologiques. Parfois, je ne sais pas où je vais exactement, mais il faut faire confiance à sa production. Puis une fois qu'on réalise qu'elle a de l'effet sur nous, il faut avoir confiance en nous, ça vient avec le temps. Je doute des abstraits quand ils sont en train de se faire, jusqu'à ce qu'ils soient finis. J'ai fait une toile spécialement pour le Liban, en gardant à l'esprit que les Libanais aiment les illustrations. J'ai donc essayé de peindre autour du mot « amour » en calligraphie. Ça a donné naissance au « Miracle of love », un petit bijou !

Comment savoir qu'une toile est finie ?

Très bonne question, pour laquelle il est difficile d'avoir une réponse. Avec les danseurs, on sait toujours. Avec l'abstrait, ça doit être assez riche, on doit revenir plusieurs fois dessus. Je travaille avec de l'acrylique qui sèche donc très vite, ça peut être fascinant un moment, et puis plus très intéressant deux jours plus tard. J'attends que la toile me dise « tu n'as plus rien à ajouter ». Je repeins aussi par dessus des toiles, en plusieurs couches, et c'est mon travail le plus riche et intéressant, de revisiter et retravailler des toiles. Depuis que j'ai commencé, j'ai appris à ralentir. Je ne vois pas seulement une toile comme de la « peinture » aujourd'hui, mais comme des couches et des couches de lumière qui se superposent. **D**



« Waterloo Sunset »

Nora NAUFAL